

Malades et médecins

Autor(en): **F.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **15 (1877)**

Heft 33

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de l'hôtel, et bientôt, le sommeil aidant, nous n'entendons... plus rien !

Telle fut notre première étape. (A suivre.)
L. M.

On sait qu'en Allemagne, la noblesse, les fonctionnaires, les officiers, etc., parlent à leurs inférieurs et aux plébéiens à la troisième personne du singulier. Ces messieurs ne diront pas à un misérable *ni va-t'en, ni allez-vous-en, mais bien qu'il s'en aille !*

On sait également que les pauvres braves Alsaciens conquis aiment à se venger de leurs vainqueurs par des charges, des coq-à-l'âne, dont la différence qui existe entre les mœurs allemandes et françaises fournit de nombreuses occasions.

De la rencontre de ces deux circonstances est née l'anecdote suivante :

Lors du récent voyage de l'empereur Guillaume à Strasbourg, Sa Majesté, cherchant à se faire bien venir, distribuait volontiers de bonnes paroles aux indigènes. Dans une visite au siège d'une autorité quelconque, l'empereur, avisant un vieux portier alsacien, avec la médaille militaire, lui avait parlé avec une grande bienveillance, et le portier enchanté avait trouvé le maître de l'empire très bon enfant et pas fier du tout.

L'empereur monte dans le palais, disant tout haut aux grands personnages qui l'accompagnaient : Le prince impérial doit nous rejoindre ici, nous l'y attendons.

Le prince arrive en effet, et le vieux portier, ôtant respectueusement sa casquette, lui dit :

— Monsieur Fritz, votre papa vous attend là-haut, au premier étage.

— Que *dit-il*? répond le prince, stupéfait de ce manque d'étiquette.

— Votre papa vous attend, insiste le portier.

— *Il est ivre!* riposte Son Altesse, au comble de l'indignation.

— Non, je ne crois pas, répond quasi-naïvement le vieux, du moins je n'ai rien remarqué.

Malades et médecins.

Aussi longtemps que sur la terre,
L'humanité n'aura pris fin,
Tout sot dotera son compère,
Tout malade son médecin.

Goûtez de ma revalésière,
Aliment exquis, peu nouveau,
Qui rend les morts à la lumière
Et l'intelligence au cerveau.

Prenez de l'eau fraîche et glacée,
Frappez, battez, mâtez la peau ;
De vos os la force affaissée
Reprendra son premier niveau.

Vieilles gens, âmes endurantes,
Buvez l'eau tiède à verre entier ;
C'est le seul moyen pour vos rentes,
De garder longtemps leur rentier.

Voyez de l'homéopathie
Le grand, le lumineux secret,
Tout le mystère de la vie
Tient dans un globule discret.

Ma pillule est seule capable
De vous préserver du tombeau,
D'annuler l'effet détestable,
Le détestable effet de l'eau.

Le camphre est huile essentielle.....
Ah ! qu'il me fit persécuter !
Avec choléra, feux, gravelle.....
Avec la mort il peut lutter.

Ne mangez rien, faites diète,
Laissez l'estomac en repos ;
Ne touchez pas une miette
Si vous voulez être dispos.

Peste soit fait de l'abstinence,
Mangez beaucoup et buvez bien ;
Pour ne pas cheoir en défaillance,
Craignez de vous refuser rien.

Venez à la sainte fontaine,
Ici notre Vierge a paru,
Priez promptement la Neuvaine,
Guérissez, si vous avez cru.

L'un a pris la revalésière,
L'autre a longtemps chauffé son eau,
L'autre gèle dans la glacière,
Un dernier purge son cerveau.

Celui-ci gobe le globule,
Celui-là se camphre à mourir ;
Du ciel on craint fort la fêrûle,
De la manne on veut se nourrir.

Pierre a jeûné tout un carême,
Paul a fait une indigestion,
S'en sont-ils guéris tout de même ?
C'est là le point ; c'est la question.

Sur dix malades qui vous crurent,
Médecins, un seul est guéri,
Sur les neuf premiers tous se turent,
Sur le dernier il n'est qu'un cri.

Il guérit ! Sugnet, grand génie,
Mattéi, Raspail, Dubarry,
Votre art divin sauva sa vie,
Honneur à vous, il est guéri.

On dit que vous devenez riches.....
Vos clients se sont appauvris.....
Nouveaux saints, restez dans vos niches,
Nous vivrons sans être guéris.

Mais à quoi bon toute prière,
Rions donc du simple dupé,
Il l'a voulu : la loi première,
C'est que l'homme sera trompé.

F. B.